

**CÉRÉMONIE
DE COMMÉMORATION DE
L'ARMISTICE DU
11 NOVEMBRE 1918**

**LE 11 NOVEMBRE 2024
HÔTEL DE VILLE**

villeurbaine

Discours de Cédric Van Styvendael, maire de Villeurbanne

Il y a 110 ans, en septembre 1914, la bataille de la Marne engloutissait 195 000 vies humaines (112 000 morts et disparus franco-britanniques et 83 000 allemands).

Cet affrontement terrible marqua le début d'une guerre de position d'une violence inédite. Une guerre durant laquelle des sacrifices disproportionnés furent exigés de la part des soldats et de leurs familles.

Entre août 1914 et novembre 1918, 10 millions de soldats, dont 1,4 millions de soldats français et des colonies françaises, trouvèrent la mort.

Cette grande guerre fut une guerre totale, qui assombrit toute la société, causa la mort de 9 millions de civils, déchira les familles, les corps et les esprits, l'idée même de progrès humain.

Elle fut une guerre d'une brutalité inédite en Europe qui traumatisa les populations et prépara le terrain des totalitarismes et du nazisme.

Elle fut la matrice des affrontements armés les plus violents du 20e siècle.

Cette guerre, nous l'associons à des images marquantes.

Les tranchées,

Les terres ravagées par les obus,

Les masques à gaz, les gueules cassées,

L'épuisement, la maladie.

A bien des égards, ces souvenirs nous hantent encore.

Cette guerre a laissé des gouffres dans toutes les familles. Des plaies béantes qui ont déstabilisé tous les pays impliqués.

Cette guerre a creusé un gouffre grand comme 1,4 millions de combattants français.

Un gouffre grand comme 75 500 combattants des colonies Françaises du début du 20e siècle.

Chaque jour de cette si longue guerre, 900 jeunes français étaient fauchés par un éclat, par une balle, par le gaz.

Une génération mutilée, une génération sacrifiée.

Cette guerre a laissé l'Europe en lambeaux.

Elle a endeuillé tous les villages, brutalisé les esprits, creusé les ressentiments entre les nations et éloigné les peuples.

Elle a fait dire aux Européens : « plus jamais ça ».

Elle a heurté le médecin Lazare Goujon, mobilisé dans les hôpitaux militaires et sur le front, futur maire de Villeurbanne, futur initiateur des Gratte-Ciel.

Elle a affermi les convictions pacifistes d'un autre médecin villeurbannais et d'un autre maire, Jules Grandclément.

106 ans après l'armistice, nous ne sommes pas seulement réunis pour célébrer une victoire, mais pour honorer des morts et défendre la paix.

C'est, dès son initiation, le sens que les Villeurbannais donnent à cette cérémonie.

Nous honorons les soldats Français, ceux de Villeurbanne, ceux d'ailleurs.

Nous honorons les soldats enrôlés des colonies.

Nous honorons ceux qui sont tombés sur le champ de bataille, achevés par la fatigue ou la maladie. Nous honorons aussi ceux qui, parce qu'ils ont exprimé leurs convictions, ont été fusillés pour l'exemple.

Leur souvenir doit perdurer à travers le combat acharné pour la paix.

Les tentations bellicistes et l'intérêt de quelques-uns pour la violence ne doit pas nous faire vaciller dans cette mission.

Être pacifiste, c'est être démocrate. Être pacifiste, c'est aimer son pays et sa culture. Être pacifiste, c'est un combat en soi. Un combat républicain, un combat humaniste.

De ce conflit, personne n'est sorti indemne. Le monument aux morts du cimetière de Cusset, inauguré le 11 novembre 1925, témoigne uniquement de l'absence douloureuse de tous les « enfants de Villeurbanne, disparus dans la grande tourmente ».

Le Conseil municipal et sans doute une grande partie des Villeurbannais ne pouvait pas célébrer une victoire acquise au prix de si lourds sacrifices humains.

Jean Jaurès, assassiné par un nationaliste à la veille de la déclaration de guerre en 1914, nous a laissé cette vision du pacifisme en héritage. Il n'opposait pas le patriotisme, l'amour de son pays, et le pacifisme.

Il était simplement lucide lorsqu'il mettait en garde contre la glorification de la guerre. Les esprits belliqueux étaient déjà nombreux, à l'époque, à vanter les soi-disant vertus de la violence.

Ils étaient nombreux à abreuver les plus jeunes d'inepties sur les prétendues valeurs éducatives inculquées sous le feu des canons d'artillerie.

Député de Villeurbanne, co-fondateur de la Ligue des Droits de l'Homme, Francis de Pressensé est un autre pacifiste qui succombe peu avant l'entrée en guerre en 1914. Il y a 110 ans, lors de ses obsèques, son ami Jean Jaurès avait ces mots :

« On vous dit, c'est le refrain d'aujourd'hui : Allez à l'action. Mais qu'est-ce que l'action sans la pensée ? C'est la brutalité de l'inertie.

On vous dit : Écartez-vous de ce parti de la paix qui débilite les courages. Et nous, nous disons qu'aujourd'hui l'affirmation de la paix est le plus grand des combats (...) Il n'y a d'action que dans le parti de la justice ; il n'y a de pensée qu'en lui. Méfiez-vous de ceux qui vous mettent en garde contre ce qu'ils appellent les systèmes et qui vous conseillent (...) l'abdication de l'intelligence. Quand vous aurez renoncé à vous construire votre doctrine à vous-mêmes, il y aura de l'autre côté de la route des doctrines toutes bâties qui vous offriront leur abri. »

Jean Jaurès opposait la raison à ceux qui nourrissent les feux de la haine, ceux qui par intérêt séparent les peuples, éloignent les communautés, nourrissent des dissensions stériles et entretiennent des conflits insensés.

Nous partageons la conviction profonde de Jean Jaurès, des pacifistes : les hommes et les femmes, d'où qu'ils viennent, aspirent à vivre en paix, à protéger leurs familles et leurs communautés. Ils aspirent à vivre en liberté et sans crainte du lendemain.

La guerre est l'échec de la politique. La guerre exige des hommes et des femmes qu'ils renoncent à une part de leur humanité. La guerre se fait toujours au détriment des intérêts des peuples, de tous les peuples.

Le tribut exigé par la guerre sera toujours intolérable.

Elle atteint ce qu'il y a de plus beau en l'Homme, son empathie, sa capacité à voir dans le visage de son voisin un semblable.

Elle déchire les communautés et laisse dans le tissu social des plaies qui, mal soignées, menacent sans cesse de se rouvrir.

Il est indispensable de continuer à œuvrer pour la disparition de toutes les guerres. La guerre d'agression ne doit jamais être tolérée. La guerre défensive doit obéir aux règles du droit international, dont les fondements s'enracinent précisément dans l'entre-deux guerres.

Honorer les sacrifiés de la Grande Guerre est l'occasion chaque année de redire notre engagement pour la paix entre les peuples, de rejeter sans ambiguïté le conflit armé comme mode de règlement des différends entre états, de réitérer notre attachement viscéral à l'Europe de la paix.

Nous voyons le prix que paient les populations prises dans l'étau de la guerre, aujourd'hui, au Moyen-Orient, dans le Caucase, en Ukraine, en Afrique subsaharienne.

Parce qu'ils ont des liens familiaux ou amicaux avec Israël, la Palestine, le Liban, l'Arménie, l'Ukraine, de nombreux Villeurbannais sont meurtris par les guerres de l'époque. Ils savent, intimement, quel est le tribut de la guerre, ce qu'elle exige, ce qu'elle retire à l'humanité.

Ma conviction est que la guerre n'a pas besoin de défenseurs.
Mais la paix, elle, manquera toujours de combattants acharnés.

La paix n'est pas une formule magique qui aurait le pouvoir de rendre la bonne volonté à tous les belligérants. La paix est un édifice, elle se construit sur des fondations stables entre humains qui se reconnaissent comme des êtres d'égale dignité.

Dans l'Europe de l'entre-deux guerres, ce fut l'œuvre inachevée des ministres des affaires étrangères français et allemand, Aristide Briand et Gustav Stresemann. Leur dessein, broyé sous les bottes des nazis et de leurs alliés de circonstance, a inspiré l'édifice de l'Europe pacifique des années 1950. Leur travail, s'il s'est heurté aux ambitions de fanatiques belliqueux, n'a pas été vain.

Alors, j'aimerais que nous, qui vivons encore en paix, puissions travailler sérieusement à préserver ses fondations, c'est-à-dire l'humanisme, la démocratie, la reconnaissance de droits humains imprescriptibles.

Ne cédon's rien aux va-t-en-guerre qui justifient le meurtre de civils, minimisent la souffrance des uns pour espérer flatter les autres.

Ne cédon's rien à ceux aux racistes et aux antisémites qui hiérarchisent les vies humaines.

Ne cédon's rien aux artificiers qui jouent avec le feu, aux inconscients qui prônent la guerre pour satisfaire un intérêt à court terme.

Ne leur cédon's rien, restons droits et unis, solidaires dans l'adversité.

Ne cédon's rien à la guerre et travaillons pour la paix.

Ensemble et sans faillir.

Je vous remercie.